

SIAC MARSEILLE

Une édition sous le signe de la nature et de l'upcycling

Du 10 au 13 mars, le Salon international d'art contemporain (Siac) affiche la couleur : cette 22^e édition sera belle, créative, éclectique et tournée vers la protection de la planète.



Eve Genre, fondatrice et commissaire d'exposition du Siac Marseille.

Avec 38 % de signatures renouvelées, les collectionneurs et amateurs d'art contemporain auront avec le Siac Marseille un joli terrain de jeu pour se faire plaisir. Sur plus de 3 000 m², au Palais des événements du parc Chanot, le salon s'impose comme un lieu convivial, où découvrir le meilleur de la production internationale, avec 11 nationalités représentées. Peinture, sculpture, mais aussi mosaïque, arts graphiques ou photographie, Eve Genre, fondatrice et commissaire d'exposition, sait qu'elle doit chaque année en réinventer les allées. Mais « toujours avec des artistes professionnels uniquement, ainsi que quelques galeries d'art. Cette année, ils seront plus de 160 à révéler au public leurs dernières créations », nous dit-elle.

Un kaléidoscope complet

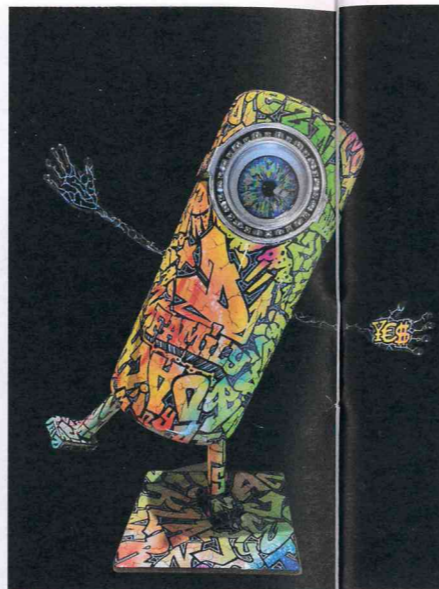
« Pour cette 22^e édition, je note une forte tendance des artistes à vouloir mettre la nature, la question environnementale au centre de leur œuvre, reprend Eve Genre. La pandémie a forcément laissé des traces, puisque ces artistes n'ont pas pu exposer pendant de longs mois. Je vois un courant émerger qui met du sens, de l'engagement dans une œuvre. » De la figuration à l'abstraction, du pop art à l'art singulier... L'huile, l'acrylique, l'aquarelle, les collages... tous côtoient le bronze, la pierre, le bois, le métal, la terre, les matériaux composite et s'allient à la photographie, pour créer un univers foisonnant et surprenant.

« Je voudrais remercier sincèrement mon équipe de bénévoles, qui chaque année participe au succès du salon. Aux partenaires, soutiens indispensables. A tous les artistes, les fidèles depuis des années et les nouveaux venus qui j'espère, seront les fidèles de demain ! Aux entreprises qui aident des artistes en leur permettant d'exposer et favorisent ainsi leur découverte. Et bien sûr un immense merci au public, toujours au rendez-vous de cette rencontre artistique internationale du printemps marseillais. » L'an dernier, le Siac Marseille avait attiré durant quatre jours plus de 15 000 visiteurs, pour près d'un milliard d'œuvres vendues.

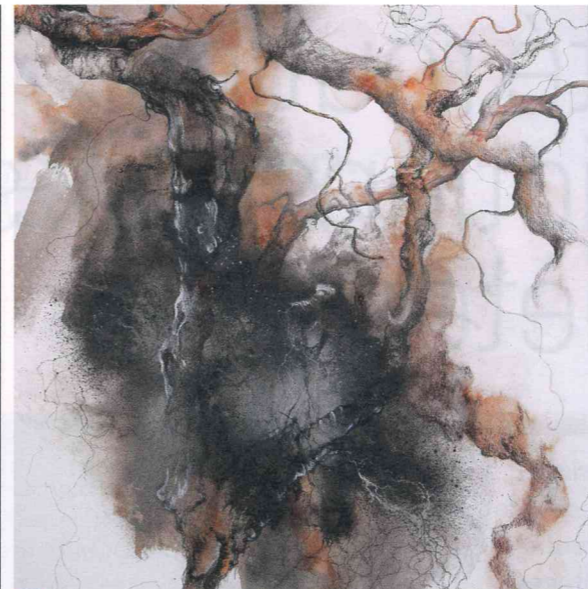
Alexandra Zilbermann

« Je note une forte tendance des artistes à vouloir mettre la nature, la question environnementale au centre de leur œuvre, reprend Eve Genre, fondatrice et commissaire d'exposition. La pandémie a forcément laissé des traces [...] Je vois un courant émerger qui met du sens, de l'engagement dans une œuvre. »

1 **VINCENT DUCHÊNE** : au travers de ses œuvres contemporaines résolument pop, Vincent Duchêne s'approprie des objets de la vie courante pour les détourner et les transformer. Il nous parle d'upcycling, de revalorisation comme pour dénoncer la production (artistique) de masse. Pas d'effet de mode en ce qui le concerne, juste un mode de vie qui pourrait se résumer en quatre anglicismes : recreate, recycle, reduce, reuse. Une re-création qui est l'élément central de son art. Ici, un extincteur détourné en un personnage qui fait écho aux Minions. © Vincent Duchêne



1



2



3



4

+++
INFOS PRATIQUES

SIAC MARSEILLE,
du 10 au 13 mars, Palais des Evénements, parc Chanot, Marseille 8^e.
> Tarifs : 10/15 € avec le catalogue, réduit 7/11 €, gratuit pour les moins de 12 ans.
> Ouverture de 10 à 22 heures le vendredi, de 10 à 20 heures le samedi, de 10 à 19 heures le dimanche et lundi.
> Nocturne et vernissage sur chaque stand des artistes le vendredi 10 mars de 18 à 22 heures.
> Stand d'accueil et hôtesse
> Espace « enfants » gratuit pour les 4/10 ans pour que les parents prennent le temps de la visite.
> Espace brasserie/restauration
> Vestiaire gratuit
> Parking payant sur le site
> Service emballage pour les œuvres achetées

2 **CHARLOTTE RODON** : la peintre vit dans un village au cœur de la chaîne des Puys, tout près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Dans une perspective écologique et créative, c'est dans ce paysage naturel qu'elle puise son inspiration. Ce besoin de raconter notre environnement naturel la guide vers un travail plastique, où l'art et la science se mêlent. Son travail s'ancre dans le sol. Elle offre une vision poétique et sensible de ce monde méconnu et invisible : le système racinaire, les échanges mycorhiziens, la création du sol... Elle questionne l'homme et sa manière d'habiter ce monde et non son monde. © Charlotte Rodon

3 **CORINNE BATY** : l'appel de la terre s'est souvent fait entendre lors du parcours de vie de Corinne Baty, sans qu'elle ne lui réponde ou ne sache lui trouver une place. Puis un jour, quand le moment est venu, il s'est fait évidence, pressant, comme un impératif essentiel et vital. Cette matière, l'argile, est multiple, vivante et étonnante, et l'artiste puise dans la variété de l'humanité, sa sensibilité, sa gestuelle, son expressivité pour modeler ses personnages. © Corinne Baty

4 **ANNIE B.** : passionnée d'arts plastiques, la céramiste Annie B. a commencé à « toucher l'argile » il y a une vingtaine d'années. De recherches en rencontres, son travail s'est orienté vers la sculpture de personnages en grès. Tous ses protégés portent un nom. Après les avoir modelés, Annie B. les colore avec des engobes (mélange de terre et de pigments céramiques). Reste à les cuire deux fois, pour donner vie à ces œuvres uniques. © Annie B.